



11 – 14 January 2012
Olympia, London

Retour sur le BETT Show 2012

*Olympia Hall, London City
11-14 Janvier 2012*



Compte-rendu rédigé dans le cadre de l'organisation du
Pavillon France Cap Digital Paris Région par :



avec le soutien



1 pavillon, 10 sociétés : le BETT 2012 marqué du sceau de la présence française

C'est un lieu commun que de présenter le BETT Show de Londres comme l'un des événements mondiaux majeurs pour les acteurs du e-Learning et des TIC appliquées à l'éducation. C'est tout du moins aussi trivial que d'évoquer la présence de Cap Digital à ce salon vieux de quasiment trente ans, alors même qu'il est le seul pôle de compétitivité français à accueillir en son sein une communauté dédiée, travaillant aussi bien d'un point de vue technologique que d'un point de vue usage sur ce qu'il est commun d'appeler les TICE (autrement dit, les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement).

Pour la 5^{ème} année consécutive, et avec le soutien d'Ubifrance et du Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse, le pôle a collaboré avec la CCI de Paris et PM Conseil en vue d'assurer en présence française lors de ce salon de référence (un séminaire exploratoire d'une journée ayant été organisé en amont du salon par Ubifrance, visite de l'Open University à la clé).

Au final ce ne sont pas moins de dix entreprises qui ont répondu à l'appel, et qui ont ainsi pu exposer leurs technologies au sein du Pavillon France Cap Digital Paris Région (*cliquez sur les logos ci-dessous pour accéder aux sites web correspondants*) :



Ci-dessous, un rapide descriptif de chacune de ces sociétés :

- **4n Media Group** : société indépendante basée à Paris, qui édite une solution mobile d'apprentissage des langues étrangères par l'actualité.
- **Awabot** : société spécialisée dans le développement d'applications robotiques ; son outil phare de création d'applications, baptisé EMOX, s'adresse autant aux néophytes qu'aux experts désirant explorer les limites de la robotique.

- **Dassault Systèmes** : leader mondial des solutions 3D et de gestion de cycle de vie des produits (PLM), la société propose un site communautaire soutenant la promotion de l'utilisation de ses logiciels au sein des écoles/universités.
- **eduMedia** : banque de ressources à destination des enseignants, la solution d'eduMedia constitue également un outil de travail et de révision pour l'élève, de même qu'une véritable encyclopédie scientifique multimédia.
- **Erdenet** : société éditrice de BeLearner.com, une plateforme qui permet d'éditer une séquence pédagogique personnalisée (à base de sons, d'images, de vidéos, etc.), pour un ou plusieurs groupes de personnes.
- **ISI** : société proposant un ensemble de services pour l'archivage, la gestion et la diffusion des images et des documents.
- **ITOP Education** : acteur majeur du monde d'éducation, cette société est notamment leader français des Environnements Numériques de Travail (ENT), et équipe aujourd'hui plus de 1500 établissements scolaires.
- **Milliweb** : éditeur de bureaux numériques et de catalogues d'applications pour l'éducation. Les dispositifs proposés par cette start-up permettent de diffuser des logiciels et contenus utilisables quelque soient les terminaux, les OS et le niveau de disponibilité de la connexion internet.
- **Multicam Systems** : société proposant une régie vidéo intuitive, Multicam e-Learning, permettant à une seule personne d'assurer la captation de cours et autres conférences.
- **Vision Objects** : avec plus de 14 millions d'utilisateurs, cette société est aujourd'hui le leader mondial des fournisseurs de technologie de reconnaissance d'écriture.

Un « cru » 2012 d'autant plus enthousiasmant et pertinent que chacune de ces sociétés proposait des solutions différentes, et en un sens, complémentaires entre elles.

Un pavillon fréquenté, des rencontres de haut-niveau

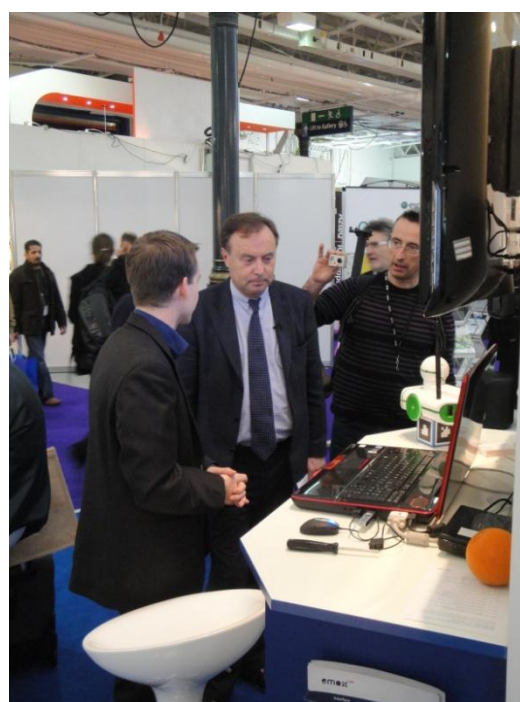
Situé en plein cœur de l'Olympia Hall, lieu chargé d'histoire qui hébergeait néanmoins pour sa dernière année la manifestation (l'an prochain, rendez-vous est pris à l'Excel London, qui sera par ailleurs l'un des théâtres des prochains Jeux Olympiques d'été), le pavillon France a attiré comme à l'accoutumée de nombreux curieux et professionnels du secteur, tout autant français qu'internationaux d'ailleurs.

Mais outre les anonymes et les rendez-vous individuels planifiés par les équipes de Philippe Méro (PM Conseil), le stand B90 a aussi su accueillir un nombre important de personnalités françaises, à l'instar d'**Henriette Zoughebi**, Vice-présidente du Conseil Régional d'Île-de-France en charge des lycées, **Jean-**

Baptiste-Roger, actuel directeur de l'Artesi Île-de-France, ou encore **Jean-Michel Fourgous**, député de la 11ème circonscription des Yvelines, et auteur du fameux rapport "Réussir l'économie numérique" (2010).



*Henriette Zoughebi ,à droite,
sur le stand de Dassault Systèmes*



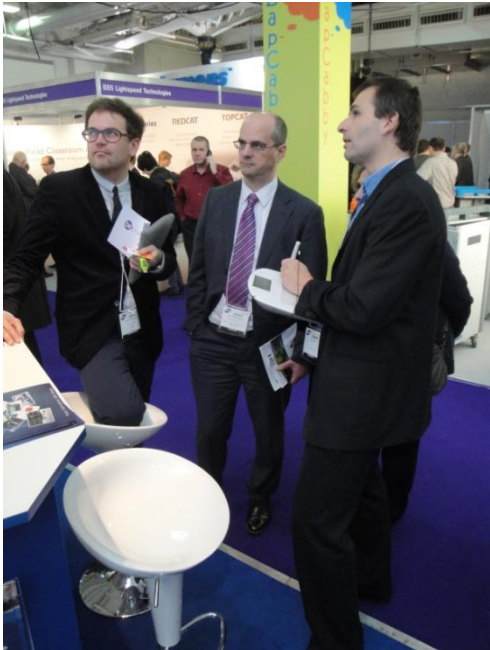
*au centre, Jean-Michel Fourgous, à l'écoute
de Thomas Faquet (Awabot)*

Le Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse, qui a grandement soutenu l'organisation du pavillon France, a lui aussi fait le déplacement jusqu'à Londres : le jeudi 12 janvier au matin, c'est en effet **Jean-Michel Blanquer** lui-même qui est venu à la rencontre des dix sociétés exposantes. Accompagné d'une petite délégation, au sein de laquelle était notamment présent **Jean-Marc Merriaux**, Directeur-Général du CNDP, le Directeur-Général de l'Enseignement Scolaire est allé prendre le pouls du dynamisme français en matière d'e-Education, et a pu constater le caractère innovant, que ce soit d'un point de vue technologique et/ou des usages, des solutions proposées par les exposants du pavillon (à ce titre, les robots ont su faire forte impression ; il faut dire qu'ils étaient rares sur le salon). En dépit d'un agenda très serré, ces derniers se sont fait une joie d'apporter à leurs hôtes toute l'information et les explications désirées.

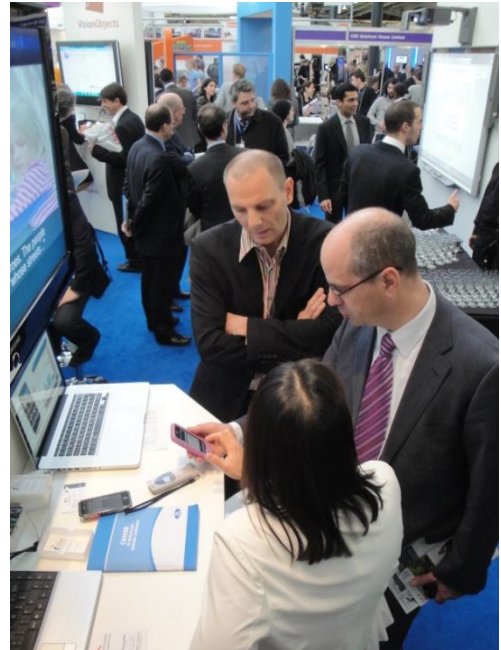
Son tour de piste terminé, Jean-Michel Blanquer a rejoint le centre du pavillon, le temps d'une prise de parole de quelques courtes minutes, durant laquelle il est notamment revenu sur la nécessité de continuer les efforts collectifs dans le cadre du développement de l'e-Education en France.

Le tant attendu *French cocktail* a fait suite à cette allocution, l'occasion pour les uns et les autres de se laisser aller à l'échange, et de faire plus ample connaissance avec les exposants étrangers des stands voisins.

Après tout, l'occasion était donnée aux Français de se retrouver entre eux le soir même, lors d'une soirée fish'n'chips organisée, comme de coutume, au pub *The Albion*.



de gauche à droite : Jean-Marc Merriaux, Jean-Michel Blanquer, Charles Sol (eduMedia)



Catherine Dang et Daniel Katz (4n Media Group), présentant leur solution à Jean-Michel Blanquer



Jean-Yves Capul (Dgesco), Carlos Cunha (Cap Digital), et Jean-Michel Blanquer, sur le stand d'ISI

Déjà présent l'an passé, **Philip Collie**, Directeur de Schoolzone (société d'études experte du marché anglais des TICE), est lui aussi passé saluer les exposants français, non sans leur adresser quelques conseils avisés en fonction de leur activité, et leurs perspectives de développement outre-Manche.

De manière générale, la délégation française n'a eu que très peu de répit sur les trois premiers jours de salon, le samedi s'étant avéré en revanche beaucoup plus calme, les professionnels, notamment étrangers, ayant pour beaucoup déserté les lieux depuis le vendredi après-midi.

Ballade au gré du BETT

Sans nul doute, le BETT est une machine impressionnante de bruit et d'ampleur (16 000m², répartis en quatre zones d'exposition, une structure doublée sur deux niveaux), bien qu'il ne soit peut-être pas le plus impressionnant des salons, et les acteurs mondiaux de l'e-Education ont, une nouvelle fois, répondu présent.

Professeurs et chefs d'établissements, fournisseurs de contenus et en matériels, délégations étrangères,... : c'est peu dire qu'organisateur, visiteurs et exposants avaient pris à cœur d'occuper le moindre mètre carré d'espace, si bien qu'il était parfois difficile, aux « heures de pointe », de se frayer un chemin sur le salon. Pour autant, une à deux heures avant la fermeture des portes, les allées étaient quasiment désertes. L'occasion d'admirer la démesure de certains stands (Microsoft, SMART Technologies, etc.), et d'aller se faire une idée sur les tendances et nouveautés portées par cette édition 2012 du BETT.



Coté matériel...

Patrick Formet l'a très justement noté dans son [rapport](#) pour le compte du Café Pédagogique, le tableau blanc interactif semble avoir enfin rendu les armes, devenant bien souvent un élément de décor parmi d'autres (un exposant avait envie de faire une démonstration devant un parterre fourni d'individus? Aucun souci, direction le TBI) : omniprésent, il n'en a pas moins perdu son statut de vedette, relégué au rôle d'outil support. Son successeur tout désigné, le vidéoprojecteur interactif, reprend ainsi peu à peu le flambeau.

Et sinon, quid des tablettes? Cela peut paraître évident au vu de certains chiffres récemment dévoilés (les tablettes représenteraient 25% des ventes mondiales de PC, selon les analystes de Display Search), mais ces dernières étaient légion, dans les mains comme sur les stands. Reste la sempiternelle problématique : développer et permettre la création de contenus qui ne soient pas seulement adaptés à un terminal donné, mais qui soient également pertinents d'un point de vue éducatif, et qui fasse avec intelligence le lien entre ce qui se passe dans la classe, et hors la classe. En effet, la question de savoir comment l'élève peut travailler en mobilité, et de manière individuelle notamment, reste tout à fait primordiale.

Rayon mobilité d'ailleurs, on dénote néanmoins très peu de propositions sur Smartphones (comme le fait par exemple 4n Media Group), ces derniers se positionnant pourtant, et ce très clairement pendant quelques temps encore, comme de parfaits compléments aux tablettes, les usages et contextes d'utilisation n'étant très clairement pas les mêmes.

Il était aussi question de visualisation 3D de contenus (Samsung et autres constructeurs d'écrans étaient bien évidemment de la partie) et des balbutiements de la classe immersive. Les technologies déployées semblent prometteuses, mais là encore, il est indispensable de se poser la question des scénarios pédagogiques, ce qui implique de fait une flexibilité réelle dans le choix des contenus et matériels qui seront proposés dans ces environnements, et ce pour une observation agile et pertinente des usages.

Enfin, on pouvait noter ici et là quelques stands d'impression 3D, mais rien qui ne dépasse le stade de l'anecdotique, ne serait-ce que par le manque de finition flagrante des impressions présentées.

Coté contenus...

Tout n'était pas forcément d'un formidable intérêt pédagogique (aucune corrélation à-priori entre qualité des contenus et taille de stand), mais le jeu avait une place non négligeable sur le salon. Cependant, si ce côté ludique transparaissait bien évidemment dans le cadre de contenus type « serious-games », il était également présent au travers de solutions proposées par des exposants visiblement convertis à la doctrine du *do it yourself*, si cher au réalisateur Michel Gondry: outils de création de jeux, de création de films d'animation (sur la base d'une construction image par image, et l'association d'éléments numériques et d'objets physiques, face caméra/webcam). Ou comment développer le sens pratique des élèves et leur sens de la créativité.

En tous les cas, nombreux sont ceux qui s'accordent à dire qu'il a été accordé une place plus importante aux contenus lors de ce salon que lors des précédentes éditions. Un juste rééquilibrage des choses, même si, encore une fois, quantité et qualité ne vont pas nécessairement de paire.

Et sinon...

Sur ce BETT 2012, une importance non négligeable a été accordée à la question du handicap (par le biais

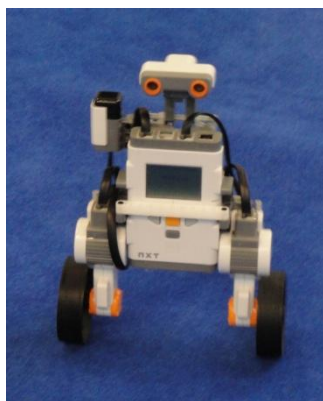
d'équipements adaptés : tables, postes informatiques, etc.), mais aussi à celle du décrochage scolaire (comment le numérique peut-il aider à résoudre des difficultés d'apprentissage repérées chez l'élève ? Par le biais d'un effort accru sur la partie ergonomie notamment) : en effet, tout un pan du salon a été réservée à des solutions pouvant contribuer à avancer sur ces problématiques d'ampleur.

Puisqu'il faut bien conclure

A chaud, les exposants du pavillon France Cap Digital Paris Région considèrent leur expérience au BETT comme concluante, de même que riche en rencontres. Il faut dire que le salon attire toujours autant de monde, et reste en ce sens un rendez-vous incontournable pour les acteurs de l'e-Education. A voir maintenant, et la problématique est la même pour n'importe quel salon, dans quelle mesure les contacts noués déboucheront (ou non) sur des collaborations.

Pour ce qui est de la partie analyse, **Alain Chaptal**, membre de la Communauté « Éducation et Formation Numériques », et chercheur à Paris 8 et Paris 13, publiera sous peu un rapport des plus complets.

A l'année prochaine !



Crédits photos : Julien Soullière